

manuel de la

# SUPERSTITION

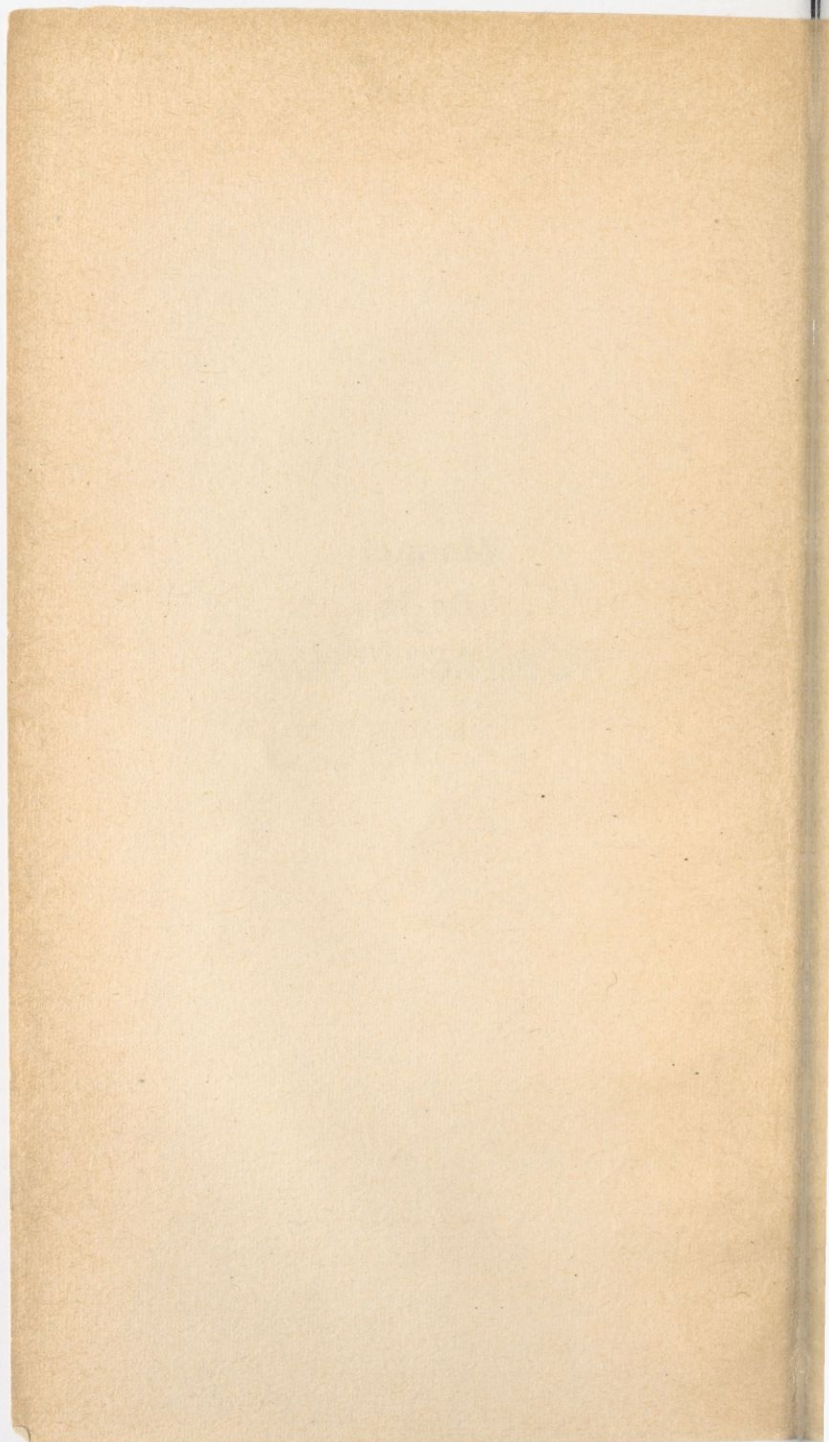
PATRICE  
BOUSSEL

la palatine

Manuel  
de la  
**SUPERSTITION**

16° R  
10613

JL-14 5 1963 6310





PATRICE BOUSSEL

Manuel  
de la  
**SUPERSTITION**

LA PALATINE  
PARIS - GENÈVE

Ne soyez pas superstitieux :  
ça porte malheur.

*Tristan Bernard*



© Copyright by Editions La Palatine Genève-Paris  
*Tous droits réservés.*

## AVANT-PROPOS

*Littre a défini la superstition « un sentiment de vénération religieuse, fondé sur la crainte ou l'ignorance, par lequel on est souvent porté à se former de faux devoirs, à redouter des chimères et à mettre sa confiance dans des choses impuissantes ». Les théologiens y ont vu un péché contraire à la vérité de la religion et, selon Voltaire, « c'est le fond de la religion d'une secte qui passe pour une superstition chez une autre secte ».*

*« Un Français voyageant en Italie trouve presque tout superstitieux et ne se trompe guère. L'archevêque de Cantorbéri prétend que l'archevêque de Paris est superstitieux ; les presbytériens font le même reproche à M. de Cantorbéri, et sont à leur tour traités de superstitieux par les quakers, qui sont les plus superstitieux de tous aux yeux des autres chrétiens. Personne ne convient donc chez les*



*sociétés chrétiennes de ce qu'est la superstition ».*

*On peut ajouter qu'il en est de même dans les autres sociétés, pour ce simple fait que la superstition est universelle et que Voltaire n'en était pas exempt.*

*La Bruyère la jugeait simplement « une crainte mal réglée de la divinité », mais cette crainte a poussé d'innombrables hommes au crime, à la violence, à la haine, au désespoir et même à l'indélicatesse. Constater cela amena un peu vite certains auteurs à condamner la superstition.*

*« La superstition met le monde entier en flammes ; la philosophie les éteint », écrivait Voltaire, pensant faire ainsi l'éloge de la philosophie. Une telle innocence ne peut plus être affichée aujourd'hui et personne n'ignore que le philosophe Voltaire savait bouter le feu au monde lorsqu'il le jugeait nécessaire. Tout comme un autre, il a fondé une religion qui a eu ses héros et ses martyrs.*

*Tout comme un autre, il a été superstitieux parce qu'il a cru à un certain bien et qu'il a condamné un mal certain ; il possédait un système métaphysique assez ferme et assez profond pour en oublier*

*l'existence et agir. Etre rétrograde ce n'est pas nécessairement être superstitieux et les plus rétrogrades sont ceux qui ne sont pas même superstitieux.*

*Buffon trouvait à certaines superstitions « un fondement raisonnable » et Montesquieu estimait quelques-unes d'entre elles « plus déraisonnables que tyranniques ». Joseph de Maistre vit dans la superstition « un ouvrage avancé de la religion » qu'il ne fallait pas détruire et Balzac, avec une implacable lucidité, écrivit : « Un homme n'est pas tout à fait misérable quand il est superstitieux. Une superstition vaut une espérance ».*

*Etre superstitieux, c'est croire non seulement à la vérité du monde extérieur, mais admettre encore que nous pouvons présenter une certaine importance dans ce monde, qu'il peut avoir sur nous une influence comme nous pouvons agir sur lui, qu'en somme il nous est accessible et compréhensible, ce qui paraît évidemment absurde à un philosophe raisonnable.*

*Le physicien qui expérimente regarde ce qui se passe et — si l'expérience est suffisamment délicate — sait que le seul fait d'être là et de regarder modifie le ré-*



sultat. Il sait que la lumière nécessaire, que la chaleur qu'il dégage, que son intervention sous quelque forme que ce soit vont fausser les conditions du problème. Il en tirera des conséquences mais restera persuadé, comme Einstein, que « le bon Dieu ne joue pas aux dés », que la Nature est loyale. L'homme superstitieux n'en sera pas si sûr et, par crainte, tentera de tricher. « Ce qui reste éternellement incompréhensible dans la nature, c'est qu'on puisse la comprendre », disait aussi Einstein. L'homme superstitieux — qui ne cherche pas seulement à comprendre mais veut agir — pensera : « ce qui reste éternellement incompréhensible dans la nature, c'est qu'on puisse la maîtriser » et, à l'aide de talismans, d'amulettes, de gestes, de mots, de tout un comportement fondé sur la tradition et l'expérience, il commandera au monde et, parfois, se fera obéir.

2 L'automobiliste lancé sur la route pense avoir le temps de prendre correctement son tournant, il fait confiance au constructeur de son véhicule, il a payé son assurance et il peut aussi avoir pris la précaution de se munir d'une médaille de

*saint Christophe afin d'accroître sa marge de sécurité. L'ingénieur qui construit un barrage a le temps de vérifier ses calculs, il fait confiance à ses fournisseurs de ciment, de ferraille et d'acier, il s'accorde une marge de sécurité en rendant l'ouvrage capable de résister à une pression plus forte que celle raisonnablement prévue et puis, au moment de lâcher les eaux dans le réservoir, il peut encore toucher du bois, parce qu'un instant il n'a plus été tout à fait assuré de la loyauté de la nature, de ses fournisseurs, de sa table de logarithmes et de l'exactitude de ses calculs. Au-delà de 80 kilomètres à l'heure, dit-on, saint Christophe retire sa protection aux automobilistes ; la nature et la forme du bois avec lequel on entre en contact ne sont pas indifférents. Pourtant, lorsqu'arrive l'accident, c'est la seule défaillance du conducteur ou du constructeur de l'automobile, du calculateur ou du fournisseur des matériaux ayant servi à édifier le barrage qui est accusée. Ainsi, dans le monde moderne, l'acte superstitieux n'est accompli que par surcroît de précaution et devient justement celui qui n'est pas condamnable. Il serait aussi*

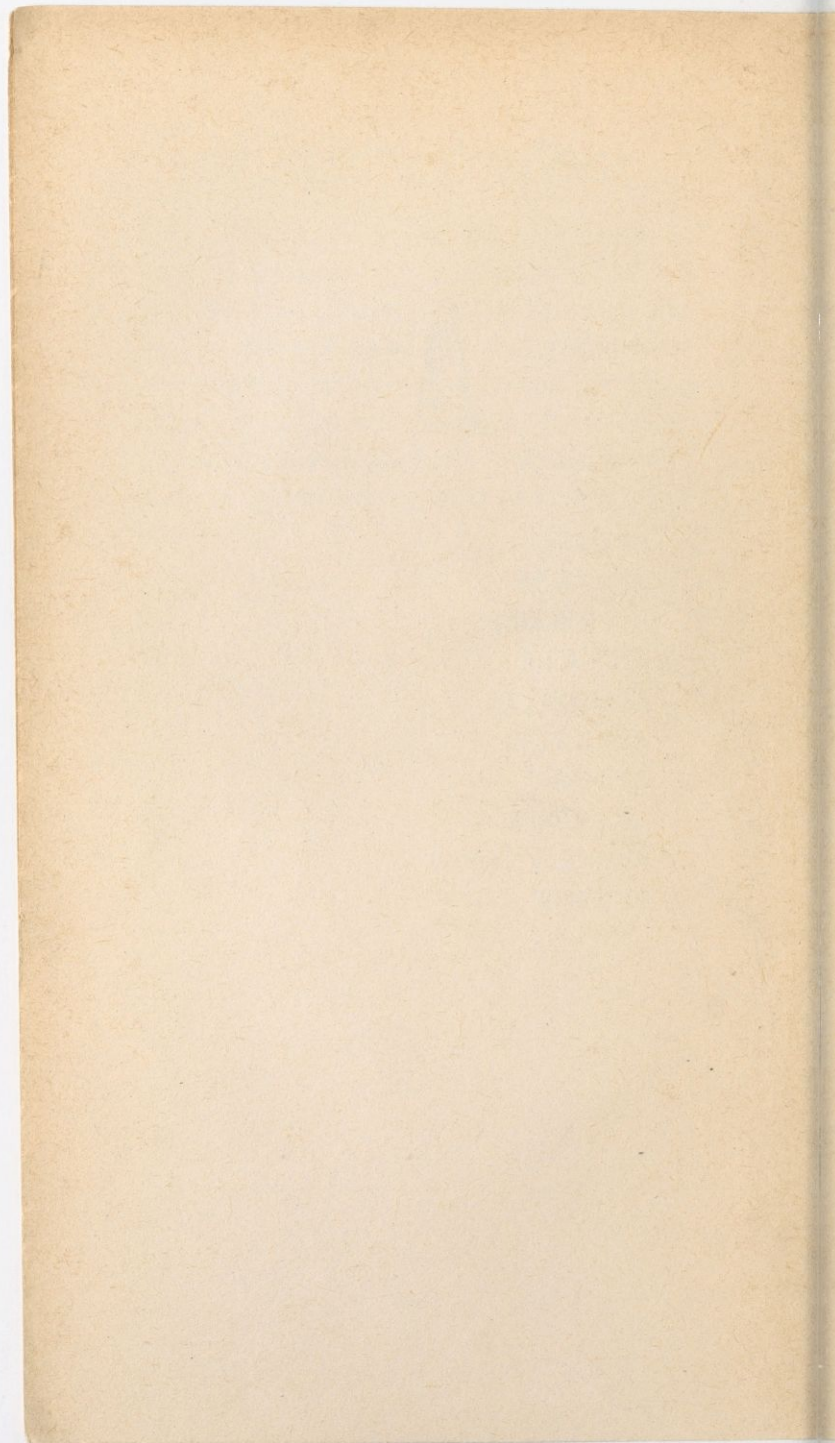


*imprudent de le juger, pour cette raison, sans importance, que d'estimer la loi morale sans valeur parce qu'il existe des codes, des tribunaux et des gendarmes. S'il suffisait de jurer par le nom de Dieu pour croire en son existence, les hommes seraient, pour la plupart, fort religieux. Cela ne prouve nullement la vanité de la théologie.*



# A

ABEILLE  
ABRAXAS  
AGNUS DEI  
AIGUILLE  
ALLUMETTE  
AMULETTE  
ANNEAU  
ARAIGNEE  
ARBRE A CLOUS  
ARGENT



## ABEILLE

La coutume est encore vivace, de voiler d'un crêpe noir chaque rucher lorsque le propriétaire meurt, tout en disant à voix basse « le maître est mort ». En cas de mariage dans la maison, au contraire, le voile est rouge... mais il faut toujours faire part aux abeilles des événements principaux survenus dans la famille du maître, sinon les bêtes crèveraient ou fuiraient. On a dit que les abeilles savaient distinguer entre les femmes celles qui manquaient à leurs devoirs et qu'elles piquaient celles-ci sans rémission. Le fait n'est pas absolument prouvé.

On a dit aussi qu'il suffisait à une sorcière de déguster au préalable la reine d'un essaim d'abeilles pour supporter ensuite les pires supplices. Les prétentions des marchands de gelée royale sont moindres aujourd'hui.



## ABRAXAS

*Abraxas*, ou *Abrasax*, très vieux dieu syrien et perse qu'on représentait avec une tête de coq, des pieds de dragon, un corps d'homme et un fouet à la main. Les amulettes faites à son image servirent de symbole et de signe de reconnaissance à la secte christiano-gnostique des Basilidiens, au II<sup>e</sup> siècle. Le nom a subi une transformation et a donné le très populaire *abracadabra*, mot souverain contre de nombreuses maladies et de multiples influences néfastes, surtout s'il est gravé en triangle :

A B R A C A D A B R A  
A B R A C A D A B R  
A B R A C A D A B  
A B R A C A D A  
A B R A C A D  
A B R A C A  
A B R A C  
A B R A  
A B R  
A B  
A

## AGNUS DEI

L'*Agnus Dei*, médaillon de cire blanche orné de dessins en relief, béni et consacré par le pape, est un objet saint doué de vertus merveilleuses et qui n'est distribué qu'à un public choisi. Selon le chanoine X. Barbier de Montault, camérier du Pape, l'*Agnus* met en fuite les démons, garde de la mort subite, empêche la frayeur inspirée par les fantômes, procure la victoire dans les combats, délivre du poison, combat l'épilepsie, protège de la peste, sauve du naufrage, éteint les incendies, écarte la grêle, etc., etc. Le chanoine, dans son étude sur *La dévotion aux Agnus Dei*, précise les conditions d'efficacité : « Les agnus n'opérant pas malgré nous et sans notre participation, il est essentiel que nous ayons confiance en leur vertu et que, pour y trouver le secours dont nous avons besoin, nous croyons sincèrement à leur efficacité. Les papes n'ont pas cessé d'insister sur cet acte de notre volonté.

» L'effet attendu pourra bien quelquefois ne pas répondre à nos désirs. Ne nous en prenons pas à l'*Agnus*, dont la vertu



ne peut être contestée, mais à nous-même, à notre foi débile, douteuse, incertaine, à notre dévotion faible, impuissante, ou encore à une cause que Dieu nous cache à dessein ».

### AIGUILLE

Si vous donnez une aiguille, une épingle ou des ciseaux, faite-vous piquer aussitôt par la personne qui a reçu le don si vous ne voulez pas vous brouiller avec elle.

Les aiguilles ayant servi à coudre un mort dans son linceul peuvent rendre bien des services à un sorcier adroit.

### ALLUMETTE

N'allumez jamais trois cigarettes avec la même allumette, cela porte malheur ! Il s'agit là d'un interdit très général dans le monde des fumeurs. Certains sourient tout en le respectant et, comme pour excuser la crédulité des autres — car il est bien entendu qu'eux font seulement preuve de bonne éducation —, ils tentent de justifier le fait par des raisons historiques.



Pendant la guerre de 1914-1918, il avait été interdit aux soldats de fumer la cigarette, l'extrémité flamboyante de celle-ci risquant de les faire repérer par les guetteurs ennemis ou même par les aviateurs. Ils devaient se contenter de la pipe. A plus forte raison devait-il être défendu d'allumer plusieurs cigarettes, trois par exemple, à la flamme nue d'une allumette. Cette explication ne satisfait pas les anciens de 1914 ; quelques-uns d'entre eux font remonter l'interdiction à la guerre des Boers. Il n'est plus question, et pour cause, d'avions, mais seulement de tireurs d'élite. Les hommes de Krüger profitaient de l'allumette grattée par un soldat de la reine Victoria pour épauler, ils ajustaient leur tir sur le second fumeur servi par le militaire obligeant et ils tuaient le troisième. A. Ruffat suppose que la superstition remonte à la guerre de Crimée et n'est pas liée à l'adresse des combattants. Les prisonniers russes auraient montré de la répugnance et même une crainte superstitieuse lorsque trois cigarettes étaient allumées avec une même allumette parce que la règle orthodoxe donne au prêtre seul le droit

d'allumer trois cierges d'un autel avec le même feu. Ne pourrait-on alors remonter à une tradition préhistorique liée au culte de la flamme et aussi au chiffre trois ?

### AMULETTE

Il est difficile au non-spécialiste de préciser la signification particulière des mots *amulette*, *talisman*, *phylactère* et la consultation des dictionnaires risque d'accroître la confusion. P. Saintyves propose de nommer amulettes « tous les objets portatifs auxquels la crédulité attribue des vertus extraordinaires, mystérieuses ou surnaturelles ». Dans ce cas, les talismans et les phylactères seront seulement des variétés d'amulettes, les premiers se caractérisant par leur forme ou les figures magiques qu'ils portent, les seconds comportant toujours des caractères désignant des noms d'êtres surnaturels ou reproduisant des formules sacrées.

En Afrique, les amulettes, souvent nommées *gris-gris*, sont d'origine surtout végétale, bien qu'il en existe aussi d'origine animale ou même minérale. En Europe, les amulettes minérales domi-



ment. Les pierres précieuses, auxquelles un pouvoir magique était presque toujours attribué, sont les plus classiques. Des vertus remarquables furent également accordées au corail et à l'ambre, aux ongles, aux cornes et aux dents, ainsi qu'à certaines concrétions trouvées dans le corps de quelques animaux : les bézoards : pierre de coq, crapaudine, dracinite, pierre d'hirondelle... Des outils préhistoriques — découverts avant l'invention de la Préhistoire — ont reçu le nom de pierres de foudre ou céraunies parce qu'on supposait ces pierres tombées du ciel avec la foudre. Elles ont possédé de grandes vertus protectrices, mais celles-ci n'égalent pourtant pas les qualités surnaturelles attribuées, chez les peuples chrétiens, à un fragment d'autel, un morceau de pierre détaché de la tombe d'un saint, un débris de vêtement, un ossement, en somme une relique.

## ANNEAU

La psychanalyse voit dans l'anneau un symbole sexuel, la superstition populaire y trouve motif à prédictions : la première



interprète les rêves, la seconde rêve des interprétations.

L'anneau d'alliance offert devant l'autel par le mari est lourd de symbole. Il paraît donc normal que la plus grande attention ait été portée sur la manière dont il était remis. Si le mari ne parvient pas à le passer au doigt de sa femme, ou s'il ne passe pas la seconde jointure, il n'aura pas d'autorité dans son ménage ; aussi de nombreuses épousées ont-elles soin de courber l'annulaire au moment décisif, afin d'arrêter l'alliance.

L'apparition d'un anneau à la surface d'une tasse de café, lorsque le sucre fond, annonce de l'argent ou du beau temps ; celle d'un anneau de fumée fait prévoir un baiser.

Traditionnellement, les anneaux sont chargés de puissance magique. Les bagues portées par Jeanne d'Arc intriguèrent ses juges ; n'opérait-elle pas des guérisons avec elles ?

L'anneau guérisseur devait d'ailleurs être préparé spécialement pour avoir son plein effet. L'une des meilleures recettes paraît être celle-ci : mendier en invoquant le martyr de Notre Seigneur jus-

qu'au moment où 32 deniers sont réunis ; en prendre 16 pour faire fabriquer l'anneau ; avec les 16 autres, payer le forgeron ; porter ensuite sans cesse l'anneau et réciter chaque jour 5 *Pater* et 5 *Ave* en mémoire du martyr de Notre Seigneur. Les rois anglais, depuis Edouard II jusqu'à Henri V, non seulement guérissaient les écrouelles par le toucher, mais distribuaient des anneaux médicaux capables de soulager les douleurs musculaires et l'épilepsie. Pour obtenir ces anneaux, le roi dans sa chapelle s'approchait de l'autel, le jour du Vendredi Saint, et y déposait en offrande des pièces d'or et d'argent... puis, il les reprenait en leur substituant une somme équivalente en monnaie quelconque. Les anneaux étaient fabriqués avec les pièces d'or et d'argent.

De nombreuses légendes, depuis celle de Gygès, font mention d'un anneau merveilleux qui rend invisible, mais elles donnent rarement la manière de le faire. En voici une : prendre, un mercredi de printemps, sous les auspices de Mercure (en conjonction avec la Lune, Jupiter, Vénus ou le Soleil), du mercure fixé et purifié. En former une grosse bague qui